

Coronavirus ou Jésus : MVP de la peur ou de la paix !

Odysée d'un africain qui ne baguenaude pas¹

(Décembre 2020...)

Mesdames et messieurs, bienvenue à la finale du grand concours du *Mot Vedette* 2020. Après avoir lamentablement éliminé nos cadors habituels que sont entre autres Messi, Ronaldo, Eto'o, Beyonce, Boko Haram, CAN, j'ai le plaisir de vous présenter la toute nouvelle star des plus grandes occurrences des conversations humaines. C'est une véritable étoile montante, j'allais dire filante. Les pronostics ne plaidaient pourtant pas en sa faveur sur le gril de départ. Inconnu du grand public, personne n'aurait cru en un succès aussi foudroyant et fascinant, ce qui lui a valu d'être couronné la semaine dernière *Révélation de l'année 2020* par le Magazine « Préparez-vous au Pire ». Mesdames et messieurs, je vous prie sous un torrent de larmes d'accueillir l'intrépide Coronavirus !!! Au regard de son parcours de titan, tout prête à penser en une victoire écrasante sur son adversaire qui aura fort affaire. Ce qui serait bien mérité, tant les soutiens de l'autre côté commencent à manquer. Nous avons même observé qu'ils sont nombreux ceux parmi ses fans qui ont choisi cette année d'aller voir ailleurs, certains contestant son usage, d'autres plébiscitant même au passage le tonitruant Coronavirus. C'est donc un candidat affaibli, qui pourtant année après année a pris l'habitude de se hisser tout au moins dans le top 10 des Mots Vedettes de l'année, qui se présente devant nous ce soir. Il aura besoin de faire peau neuve s'il veut tenir son rang dans cette compétition. Je peux entendre une salve de bruits lui demandant de se mettre hors-jeu. Le Corona vaincra t'il sans coup férir ? Sonnera-t-il le glas d'un mot dépassé et achalandé pour la catégorie des fous ? Mais il est bien là, le doyen de tous nos candidats, il se tient encore debout, j'ai nommé Jésus ! Qui sera notre MVP 2020 ? Je suis Médias, votre serviteur au service d'une information toujours juste, que vous le croyez ou pas.

[Publicité...]

La notoriété du mot de l'année est de nature à inquiéter. Mot Vedette de la Peur (MVP), le Corona brise les certitudes d'une science médicale sur le tas un peu dépassée. C'est à se demander quelles sont les recettes d'une telle *démonstration de force* ? Entraînant le monde à une riposte mesurée dans un apprentissage forcé, l'inédit qu'il convoque censure des peuples tout entiers en des termes élogieux ou injurieux. Discipline orientale, Indiscipline occidentale,

¹ Accrochez-vous !

Inconscience ; pour ne pas dire bêtise africaine. Afrique, ô Afrique mère de l'humanité, fille malheureuse de toutes les calamités ! C'est pour toi que j'écris, quand de toi tout le monde s'apprête à rire. Ils disent « l'Afrique baguenaude alors que Rome brûle. Deux choses la condamne, elle sait qu'elle baguenaude et que Rome brûle ». Oui tu sais que Rome brûle, mais peux-tu t'empêcher de baguenauder ? A l'Afrique où l'espoir fait vivre, on semble lui promettre le carnage d'une scène macabre de désespoir. O Afrique, ne vois-tu pas l'exemple de tes nouveaux meilleurs amis les chinois, réveilles-toi mais reste chez toi ! C'est le conseil à la mode, mieux, c'est l'ordre de ses enfants, entre-temps devenus grands. Si le bois vert a succombé et continue de tomber en suivant le rythme endiablé de cette hécatombe, Afrique, séchée par le soleil du Sahel, tu ne seras pas épargnée ! Pour toi donc n'y a-t-il aucun espoir ? Le tableau d'une issue fatale est-il donc la seule peinture que nous proposera ta « contemplation » future ? Es-tu donc condamnée de Dieu ou des dieux, ceux qui sont créés à Son image ? Ne nous as-tu pas appris que ce qu'un enfant voit debout, même perché sur un arbre, son père le voit couché ? Pourquoi ne vois-tu pas Afrique ? Ou alors pourquoi feins-tu de ne pas voir ? Serais-tu aussi inconsciente qu'ils le disent ? Ne dis pas Afrique « tu veux faire la morale à qui ? », réponds moi je t'en supplie.

A ma prière, ta réponse, celle d'un de tes enfants, celui que je suis, qui suit le seul Je suis.

Eléments d'analyse sur la réalité d'une invulnérabilité utopique

L'Afrique moquée, seulement si elle n'est pas éduquée. L'éducation est la pédagogie (et même andragogie pour ne pas paraître condescendant) de la patience. L'éducation c'est le choix des mots qui sauvent, non par leur violence, mais parce qu'ils se comprennent et s'acceptent par ceux qui écoutent. Devant la terreur du Corona, l'Afrique doit se faire violence, son salut en dépend. C'est pourquoi vrai-frère j'écris, à mes frères et à mes *frères*.

Au Gondwana, le Corona tue, même le négro-africain.

A mes frères, l'invulnérabilité d'une Afrique dotée d'une immunité biologique et environnementale est un leurre. Le Corona n'a que faire de notre mélanine, il est trop malin pour n'être pour nous que bénin. Nul besoin aussi de nous croire à l'abri sous la chaleur exécrable de nos températures sahéliennes. S'il en était ainsi, le monde se réfugierait au Qatar ou en Arabie Saoudite. O j'allais oublier, ces pays ont fermé leurs frontières fasse à la propagation du virus. Est-ce par méchanceté, non, par prudence, certainement. Second oubli, récemment il pleut à Yaoundé ! L'Afrique n'est donc pas une île à l'abri des rafales du

Corona, elle est malheureusement dans sa trajectoire, et les premières tempêtes s'y ressentent déjà. D'accord, on a compris, d'ailleurs déjà on le vit. Mais alors que faire ? J'y reviendrai.

Le Corona tue, les chrétiens aussi.

A mes *frères*, non plus ceux du Gondwana, à l'Eglise, notre théologie et notre piété semblent mises à l'épreuve par la pandémie Corona. L'Eglise, la vraie si vous voulez, n'est pas non plus invulnérable. Le Corona n'est pas la dixième plaie égyptienne. Le fléau de Dieu est intelligent pour reconnaître ceux qui sont à lui. L'expérience douloureuse de nos *frères* de l'Eglise de Mulhouse tend à plaider pour cette prise de conscience (Exode 11 v 7). Pour ceux qui croient en une humanité surnaturelle dans le *corps*, assumant la théologie d'une sorte de *trans-humanité chrétienne*, invincible devant la maladie, l'argument du mourant Ezéchias, roi plaisant à Dieu, est vétérotestamentaire et dépassé (Esaïe 38). Dans la nouvelle alliance, celle du sang de Jésus, il ne ferait pas foi. Cependant, la raison de la foi veut qu'on se souvienne aussi d'Epaphrodite, un homme de l'Esprit aux prières surnaturelles, malade au point de naviguer près des berges de la mort (Philippiens 2 v 25-27). La présence de Luc, le médecin, à leur côté, n'est singulièrement pas anodine. La maladie est un dérèglement de l'ordre divin, certes. Cependant elle n'est pas encore expiée, et nous pouvons nous retrouver dans une condition qui pousse l'apôtre à nous souhaiter bonne santé, comme nous l'avons désiré pour notre frère Karambiri (3 Jean v 2). Tout comme le cancer tue les chrétiens, le Corona tue, les chrétiens aussi. Nous sommes donc tous vulnérables.

Quelles possibilités ?

Voici le nœud de la question, le prétoire à partir duquel l'Afrique est jugée à tort ou à raison. Au regard du déficit de son plateau technique tant sur le plan qualitatif que quantitatif, les injonctions qui lui sont faites privilégient le recours à la sensibilisation et la prévention. Celles-ci, si elles ne sont pas guérison, aident tout au moins à freiner et contenir la propagation du virus

Des réponses à la portée de tous

Nous pouvons les recouper dans deux catégories ; hygiéniques et sociales. Les mesures prises par plusieurs Etats africains sont de nature à encourager l'observation de comportements salubres sur un plan personnel (se laver les mains avec des solutions hydro-alcooliques, tousser dans le coude etc...) en les combinant à des barrières visant des distanciations sociales nécessaires (ne pas se serrer la main –non pas ne pas se saluer, ne pas s'embrasser, éviter des

surcharges dans les transport en commun, rester chez soi etc...). L'observation de ces mesures engage une double responsabilité à la fois personnelle et collective. Par ailleurs, les critiques qui sont assénées aux africains depuis quelques jours tiennent à leur comportement type *passager clandestin*. Celui-ci défi notamment les barrières de distanciation sociales mises sur pied au prétexte de son invulnérabilité. Il serait aisé de condamner ces attitudes irresponsables, mais cette condamnation sans le principe du contradictoire serait-elle juste ? Ne faut-il pas interroger les raisons de la défiance de plusieurs par exemple à rester chez eux ? Quand un homme parle dans sa cause, il paraît juste, mais il semble que quand vient son adversaire, on examine (Proverbes 18 v 17).

Evidences de la fausse évidence d'une Afrique inconsciente

Si nous espérons des comportements rédempteurs, il convient de se poser les bonnes questions. La sociologie compréhensive de Weber veut que nous partions des acteurs pour comprendre les trajectoires de l'action. Qui sont ces africains qui continuent de vivre dans une inconscience qui frise l'insouciance notoire ?

- Ce sont des *africains*, au sens fort du mot. La culture est aussi une ombre de l'homme. Elle le fait et il a du mal à s'en défaire. Et ce ne sont pas les cris à gosier paternalistes qui vont dissuader mes frères d'aller voir tonton, de rire le soir dans le bistro du coin. Il n'est pas africain celui qui pense que « chasser le naturel, il revient au galop ». La sociologie africaine et son rapport à la famille, au groupe, à la communauté sont les atouts qui le qualifient dans ce contexte à des comportements à risque. Et s'il fallait donner raison au discours de l'inconscience, souvenons-nous que l'inconscience est la pesanteur des actions/gestes mécaniques, comme les réflexes. Nous devrions, par réflexe, éviter de condamner sans pédagogie ces réflexes. Il s'agit du répertoire social constitutif de l'être même en Afrique qu'il convient de comprendre pour savoir lui parler.
- Ce sont des ben-skinneurs, des taximen, des barmans, des Buy and sellam, des vendeurs à la sauvette, en somme des viveurs au jour le jour. L'économie africaine est fortement paupérisée, c'est une lapalissade. Ils sont des millions à gagner leur pain de manière quotidienne, le lendemain ayant soin de lui-même. Le secteur informel au Cameroun représente plus de 75% du marché du travail national. Conséquence ? C'est un simple calcul stratégique. *L'africain n'est peut-être pas inconscient, mais rationnel*. Entre d'une part rester à la maison confiné, attendant la manne qui ne tombera jamais,

avec souvent plusieurs bouches à nourrir et, si on ne fait rien, risquent de périr, et d'autre part prendre le risque de sortir pour gagner non pas *son* pain, mais celui de sa famille, le choix est vite fait. La prétendue bêtise africaine ne présenterait elle pas plutôt le visage de l'héroïsme bantou ? L'absence d'accompagnement social structurel, qui ailleurs est mis en œuvre sous des formes variées, le condamne à ce choix de survie. Ne lui rappelez pas que la santé n'a pas de prix, la vie non plus. Comprenons nous, ces arguments ne visent pas à dédouaner mes frères de *Ndokoti* qui, à la nouvelle qui prescrit de rester chez soi, sortent pour voir si tout le monde est chez soi ; nouveau monde !

- Les communications gouvernementales trahissent encore ses hésitations, notamment en raison des conséquences économiques de mesures draconiennes. Comment confiner des populations pauvres ? Casse-tête chinois ! Ce qui place aussi ces populations dans des situations d'hésitation, celles qui sont entre autres peu informées. L'option retenue au Cameroun de la fermeture des bistrotts à 18h est ici frappante. C'est à se demander si le Corona s'apprête pour sortir faire la fête à 18h ! La mesure viserait donc à lui poser un lapin...
- Aussi, les recommandations sur l'hygiène personnelle ne sont pas accessibles à tous. Je relève ici deux déficits qui donnent à réfléchir : les problèmes d'adduction d'eau (potable, et même parfois polluée) et l'accessibilité aux solutions hydro-alcooliques ; dont les prix ne cessent de bondir avec une large frange de la population qui vit dans sa large mesure sous le seuil de la pauvreté. Même animés de bonne foi, celle-ci ne suffit pas pour plusieurs pour s'arrimer aux recommandations qui sont faites. Le risque d'une fracture sociale abyssale dans la riposte au Corona si des mesures sociales *généreuses* ne sont pas prises est grandiloquent !
- Enfin, et cette raison peut valoir ce qu'elle vaut, rester chez soi suppose avoir un chez soi. Or, si on y prête un peu d'attention, deux cas rendent difficiles ces mesures vertueuses. D'une part, ils ploient dans nos villes ceux qui n'ont pas/plus de chez eux. Au Cameroun, les déplacés internes du fait de la crise NOSO ou de la lutte contre Boko Haram, les réfugiés sans abris, les enfants de la rue de Deido, la Poste etc... les catégories sont ici plurielles. Des politiques individuelles et collectives de solidarité généreuse seraient ici aussi salutaires. D'autre part, ils sont nombreux à ne plus avoir de place chez eux. Quand les maisons familiales sont transformées en véritable enfer infernal, en raison d'un père alcoolique et violent, d'une mère apathique, le choix de passer ses journées dans les rues de la cité s'impose souvent à de nombreuses

personnes désabusées. C'est leur stratégie de résilience. Rester chez soi suppose avoir un chez soi d'abord, mais un chez soi dans lequel on se sent soi et qui donne envie d'y rester. Le défi de la création des cadres de vie de qualité doit donc être relevé au niveau des familles, sans lequel les africains sortiront, que nous le voulions ou non (même seulement pour voir la télé chez le voisin...).

Des réponses à apporter par nous

Il me semble évident qu'au-delà des mesures préventives recommandées par les spécialistes de la santé, les chrétiens africains que nous sommes sommes interpellés sur des échiquiers qui relèvent de notre seul monopole. Au regard des enjeux, nous ne saurons être complices de ceux qui plaident pour une mise hors-jeu de notre Dieu, simple spectateur d'un monde en décadence et sur lequel il aurait perdu tout contrôle au sens de Levinas.

Chrétiens, se laver les mains n'est pas satanique, mais hygiénique, ne tentons pas Dieu !

Certains d'entre nous, par une volonté dont les motivations peinent à être déceler, s'amourachent et s'arrachent des recommandations usuelles faites par la médecine pour tout au moins limiter la propagation de la maladie. Il me semble que le piège du tentateur refait surface avec ces mots qui lui servent de sceau : « Si tu es fils de Dieu, alors... ». Quand la volonté de *prouver* notre identité d'enfants de Dieu n'émane pas de nous-même, elle est le fait du monde qui nous accuse. « Si vous êtes vraiment des pasteurs, si vous êtes vraiment des chrétiens, alors faites ceci, faites cela... ». Le problème, tout comme avec Jésus, n'est pas tant si nous le pouvons ; Dieu peut changer toutes les pierres de la terre non pas seulement en pain, mais en bouches de louange. Le problème est celui de savoir si nous le devons, mettant au cœur de notre action la volonté de Dieu qui limite sa propre puissance. Nous n'avons nullement besoin de démontrer à qui que soit qui nous sommes, à moins que l'inconscience de ce que nous sommes nous entraîne à vouloir nous le prouver à nous même. Dans ce cadre, c'est un besoin d'enseignement et de foi en la Parole de Dieu dont nous avons besoin, pas de démonstration de foi et de puissance devant le Corona. Le risque est de sauter du haut du temple sans que Dieu ne nous y ait poussés. La chute risque d'être périlleuse et le réveil dans une éternité précipitée. Aussi, se laver les mains n'est pas satanique, mais hygiénique. Ce qui entre dans l'homme ne le souille pas certes, mais peut le rendre malade. La souillure n'est pas corporelle mais spirituelle, la maladie elle est os des os chair de la chair. J'entends dire que la promesse qui nous est faites est que « les breuvages mortels ne nous feront aucun mal, que les serpents seront piétinés par nous ». Il n'y a pas plus vraie vérité que ces heureuses promesses

du Seigneur qui rassurent. Seulement, la raison de ma foi interroge la pertinence d'un comportement naïf et infantile qui boive la ciguë, au prétexte de posséder les promesses de ces vérités. Il me semble que Socrate serait désolé de nous accueillir dans le séjour des morts parce que nous avons méprisé la sagesse, divine. Alors, ne pas se saluer d'un saint baiser, qui pourtant chaleureux, est-ce contrevenir à l'exhortation de l'apôtre ? De mon point de vue ce serait faire fausse route. L'idée est celle de la salutation expressive d'amour, l'amour qui cherche avant toute chose le bien de l'autre. En temps de Corona, quel est le bien que je souhaite à mon frère ? La réponse personnelle à cette question déterminera le moyen de mon expression affective. Le mien est fait, « celui qui acquiert le bon sens s'aime lui-même ; celui qui garde l'intelligence trouve le bonheur » (Proverbes 19 v 18).

Partager un mensonge c'est mentir, seulement où est la vérité... ?

La pandémie du Corona est entrain de révéler un défi pour la vérité. Nous assistons à une véritable pique informationnelle (médias, réseaux sociaux etc...) accompagnée d'un stress sur la vérité écartelée et qu'on a du mal à recouper. Les linéaments de la pandémie l'ont révélé. Entre ce que disent les chaînes de télé « sérieuses », ce que les Voice Notes et messages anonymes tentent de traduire, les africains en général, les chrétiens en particulier en raison de leur forte révérence à la vérité, semblent désarçonnés. Ce n'est pas par mauvaise foi que plusieurs relayent sur les groupes Whatsapp et autres réseaux sociaux les informations qu'ils reçoivent faisant état de consignes à respecter, des « vérités » sur le Corona, des solutions là-bas ou ici trouvées etc... Il me semble nécessaire que « nous qui sommes spirituels » fassions l'effort d'un recadrage dans la douceur. Ceci pour deux raisons. D'une part, nous ne saurons affirmer que ceux qui ont la parole *officielle* possèdent la vérité. D'autre part, l'effort qui est exigé de nos frères pour vérification de l'origine des informations qu'ils relayent est de nature Sisypheenne. A la vérité, qui vous garantit que c'est de ma main que je vous écris, moi Prince Darwin PIAMEU (j'allais dire de mon clavier...). Par ailleurs, cette excuse atténuante n'est pas pour encourager la floraison des infractions. J'ai récemment lu d'un aîné que « partager un mensonge c'est mentir », je partage cette assertion ; j'espère ne pas mentir, autrement je vous demande de pardonner ma bonne foi. Partager une information, c'est aussi témoigner de celle-ci, en se portant caution des idées qu'elle contient. D'où le besoin du discernement et de la prudence, quoique la peur de l'urgence pandémique nous oblige souvent à briser les barrières de cette prudence preneuse de temps ; on en a pas quand on *veut* sauver des vies.

Chrétiens, n'ayons pas peur... !

Une amie très chère m'a récemment demandé si je n'avais pas peur du Corona, je lui ai répondu à peu près dans les termes ci-après : « je n'ai pas peur mon amie (ça vous le savez déjà sans doute) pour trois raisons. La première, c'est Dieu qui a ma vie entre ses mains. C'est lui qui décide si je dois vivre ou pas, et jusques à quand. Deuxièmement, si je mourrais, je rentrerais plutôt à la maison, c'est une bonne nouvelle n'est-ce pas, je vais rester chez moi ! (je rigole). Enfin, je connais les projets qu'il a formé pour moi, et parce que lui et moi voulons les voir s'accomplir, je ne suis pas près de mourir. Je vivrai ». Ma réponse peut paraître téméraire, mais il me semble que je l'ai réglée aux horaires de la Parole. Nous ne saurons agir et nous comporter face à cette pandémie comme si nous étions sans Dieu. Les hommes ont peur, pourquoi ? Parce qu'ils peuvent à tout moment mourir, pas seulement, parce qu'ils n'ont aucune certitude sur leur éternité, certainement. Le son de cloche de la mort que fait retentir le Corona ramène l'homme à son humanité et au devoir d'humilité, deux mots qui doivent être du même champ lexical. Sans Dieu dans le monde, ils cherchent d'où leur viendra le secours. La médecine est à cours, la science est dépassée, la peur dès lors tire les draps de la mort qui les enveloppent. Chrétiens, nous avons le *droit* d'être appelé enfants de Dieu, ce qui suppose que Dieu nous donne des droits et s'astreint à des devoirs vis-à-vis de nous. Le secours ne me vient pas de la science, je parle pour ma cause, il me vient du Seigneur, dont la crainte est le commencement de la science. Sa parole abonde de plus de 365 occurrences qui sans contours déclarent : « N'aie pas peur ». Aujourd'hui donc Dieu veut aussi que nous n'ayons pas peur. Notre force ne se déploie que dans le calme et la confiance (Esaie 30 v 15). Ce discours est fou pour le monde, mais Parole de Dieu pour les enfants de Dieu, ceux à qui la paix, qui surpasse toute intelligence est promise (Jean 14 v 1, 27, Philippiens 4 v 6, Proverbes 3 v 25). Nous n'avons pas peur parce que Dieu est avec nous jusqu'à la fin du monde, et quand il est là, tout va bien (Mathieu 28 v 20). Cela peut sembler méchant et égoïste dans un monde bouleversé, comme si nous refusions de pleurer avec ceux qui pleurent. Je ne le crois pas pour ma part, autrement ces promesses n'auraient pas été consignées par le Dieu qui de toute éternité sait que la contagion se lèvera au midi, et qui pourtant se présente comme notre Haute retraite. Le juste vivra par la foi, cette nourriture est utile pour ces temps de peur. Je n'ai pas peur, point final.

Chrétiens, le Corona est une opportunité à saisir, pour nous et pour nos vrai-frères... !

Ne pas avoir peur pour soi ne signifie pas s'affaler autour de soi comme si la vie ne se limitait qu'à soi-même. Ne pas avoir peur est l'indispensable disposition qui nous qualifie à aller vers les poissons, qui eux ont peur. Autrement, descendons de la barque. Danger, Jésus n'est pas sur la rive, mais dans la barque ! En temps de Corona, le projet de Dieu n'est point amendé. Son dessein demeure la réconciliation des créatures avec le créateur, il veut tant les délivrer de leur peur. Il peut en outre paraître maladroit de voir en ces temps de détresse des opportunités quand les morts se comptent en milliers de l'autre côté de la méditerranée. Je ne saurais surfer sur cette vague affligeante qui oblige à la compassion chrétienne ; toutes ces familles endeuillées, ces personnels épuisés, ces personnes qui vivent dans une psychose constante, que cette tragédie ne se fusse jamais produit m'aurait autant réjoui que le scénario où Adam et Eve n'auraient jamais désobéi. Mais nous y sommes, sans en être fier ! Alors, que faire ? Les choses ont-elles cessées de concourir à notre bien ? Il me semble que tout recul pris, la pandémie du corona est aussi opportune pour nous que pour eux.

- Pour les chrétiens, et si Dieu nous donnait l'opportunité de nous arrêter un tant soit peu. D'arrêter de courir entre deux rencontres, de nous retirer pour monter. L'impossibilité des rencontres collectives n'est peut-être pas une mauvaise chose au bout du compte. Si elle permettait à chacun de nous de redécouvrir le plaisir de l'intimité, d'un cœur à cœur sincère et qui prend son temps devant le Dieu qui est maître du temps. Si c'était l'occasion de se ressourcer, de redécouvrir le visage du Seigneur que nous admirons tant mais qui nous est devenu si souvent étranger ? Si c'était le moment de rentrer dans sa chambre, de fermer la porte derrière soi pour parler dans le secret de nos secrets avec celui qui les connaît ? Le discipolat de la chambre semble ici de mise, afin que, lorsque les pierres vivantes se retrouveront au salon, que leur assemblage se fasse sans bruit, parce que leurs imperfections auront été ôtées où ils peuvent présenter leur nudité. La foi s'épanouit autant dans les rues bondées de Jérusalem que dans le cachot isolé de la geôle de Paul. J'y crois fermement et je rends grâce à Dieu pour cette opportunité.
- Pour nos vrai-frères, le temps de l'urgence ne suppose pas pour sa part une substitution aux ouvriers que nous sommes. La division du travail est faite, le Seigneur compte toujours sur ses serviteurs, quel privilège ! Mais comment Seigneur, nous ne pouvons même pas aller frapper à la porte du voisin ? Que pouvons-nous bien faire ? Dieu veut que nous recherchions leur bien en faisant avec ce que nous avons à

disposition. C'est le moment peut être de saturer les coupes de prières qui sont présentées à Dieu de l'intercession en faveur d'un père difficile, d'une mère hostile à l'évangile, d'un frère acariâtre, d'un voisin qui n'est pas loin du royaume. C'est aussi l'occasion de répandre dans notre Jérusalem contigu l'Évangile, celui qui est la puissance de Dieu pour le salut. Il s'agit de ne pas simplement le dire, c'est nécessaire. Il s'agit aussi de le vivre, c'est salutaire. Aux paroles de l'amour doivent s'accompagner les actes de l'amour. Nos familles, nos voisins, nos amis en ont tant besoin. Le Corona nous rappelle une vérité qui de toute éternité est écrite en lettre d'or : la moisson est grande. La demande spirituelle est grande. Profitons-en, sinon elle va blanchir !

[Fin de la publicité]

Mesdames et messieurs, nous sommes heureux de vous retrouver pour la grande finale du Mot Vedette de l'année 2020. Nous vous pronostiquions une victoire écrasante de notre toute nouvelle pépite Corona !!! Eh bien, ce que je reçois des coulisses laisse entendre un combat très serré entre les deux prétendants au titre de MVP de l'année. Ah, nous y sommes. On me dit dans l'oreillette que le décompte est bouclé, le résultat est tombé. L'heureux gagnant du Mot Vedette de l'année 2020 est (*roulement de tambours...*) à la surprise générale, Jésus ! (*Applaudissements*). C'est notre Mot Vedette de la Paix 2020... Toutes mes félicitations à tous ceux qui ont voté pour lui. J'entends des fans crier depuis les tribunes « *c'est le mot de la foi, le mot de la croix* ». Désolé Corona, vous avez opposé une âpre résistance, mais les fans de Jésus se sont remobilisés. Ne revenez pas l'année prochaine. Année de grâce !

L'Afrique ne baguenaudera plus, Rome cessera de brûler, Jésus va triompher².

Prince Darwin PIAMEU

² Ne décrochez pas !